

Changement tonal et vocalique dans le système verbal de l'Akyé¹

ADOPO Assi François

Résumé :

Cet article analyse les changements morphophonologiques dans le système verbal de l'Akyé. L'auteur s'interroge sur les paramètres de variabilité des verbes en *i* ou *u* qui admettent respectivement *e* et *o* à l'Accompli et *ɛ* et *ɔ* à l'Inaccompli. Trois facteurs retiennent l'attention de l'auteur : le ton, le segment consonantique et la valence du verbe lui-même. Après avoir démontré que ni la nature du ton ni celle du segment consonantique ne pouvaient expliquer tous les changements, l'auteur montre que seule la valence du verbe en donne une explication efficiente. En fait les verbes en *i* ou en *u* varient tous à l'Inaccompli ; mais certains n'admettent pas la variation vocalique à l'Accompli : on observe que ce sont des verbes à objet structural. Le changement vocalique à l'Inaccompli est effectif pour tous les verbes parce que le verbe est le dernier constituant du syntagme verbal à cet aspect : il n'y a donc pas de complément d'objet pouvant faire obstacle à la réalisation du morphème vocalique. A l'Accompli par contre, le verbe se place avant l'objet ; cette position explique sans doute l'échec de la variation attendue.

Mots clés : changement vocalique, valence du verbe, objet structural

Abstract:

This article is about morphophonological changes occurring within the verbal system of Akye. The author examines the variability parameters of verbs ending in *i* or *u* respectively transforming into *e* and *o* with the Perfective form and *ɛ* and *ɔ* with the Imperfective form. The author focuses on three factors: tone, consonantal segment and the valency of the verb itself. After proving that neither the nature of the tone, nor that of the consonantal segment could explain all the changes, the author shows that only the verb valency can satisfactorily account for this phenomenon. In fact, verbs ending in *i* or *u* vary with the Imperfective; but some do not display vowel change with the Perfective: these latter verbs occur with structural objects. Vowel change with the Imperfective arises for any verb because the verb is the last constituent of the verb phrase with that aspect: there is not any object hindering the realization of the vowel morpheme. With the Imperfective, however, the verb occurs before the object; this position probably accounts for the failure of the variation.

Key words: vowel change, verb valency, structural object.

¹ Le Dr. Bogny, Maître -Assistant au département des sciences du langage de l'UFR LLC. de l'université Abidjan cocody, a bien voulu lire ce texte qu'il a enrichi par ses remarques et ses critiques. Le fond et l'orientation et les fautes éventuelles de l'article relèvent de ma responsabilité.

Introduction

Classé parmi les langues kwa de Côte d'Ivoire, l'akyé est une langue à morphologie nominale et verbale simples, nom et verbe jouant la fonction dévolue à chacun d'eux, le nom la fonction nominale, le verbe, la fonction exclusivement prédicative sans en être cependant le seul représentant dans la phrase.

L'akyé dispose d'un système vocalique à neuf (9) voyelles orales, six (6) voyelles nasales et de vingt et un (21) phonèmes consonantiques et d'un système tonal composé de tons ponctuels et de tons modulés.

Les tons sont marqués dans le lexique tant au niveau des noms que celui des verbes. L'approche systématique de tons révèle qu'il y a deux (2) tons modulés : le ton très haut bas (THB) et le moyen bas (MB) et trois tons ponctuels (haut (H) bas(B) moyen (M) .

Mais si le ton paraît stable dans le système nominal, dans le système verbal au contraire, il subit des variations notables s'accompagnant parfois de changement vocalique lorsque précisément la voyelle du radical verbal est **i** ou **u**.

Hormis ces deux voyelles, on n'observe pas de changement vocalique. De façon plus nette, ce changement s'opère à un double niveau : segmental et suprasegmental, ces deux niveaux constituant un domaine d'interconnexion qui s'influencent mutuellement. Comment justifier ce changement ? Dépend-t-il de la nature du ton ? De la consonne ? Ou du verbe et de sa valence ? C'est la question à laquelle nous tenterons de répondre.

I) Le changement segmental

On admet à titre d'hypothèse de travail² que les verbes de l'Akyé se repartissent en deux classes : la classe des monosyllabiques (majoritaires dans la langue) constituant la classe de verbes ayant i ou u comme voyelles ; et la classe formée par les autres voyelles. Ce chapitre traite de la question du changement segmental qui s'opère au niveau des verbes monosyllabiques et dissyllabiques. Avant d'aborder la question proprement dite, rappelons ce qu'est le verbe et la structure canonique du verbe en akyé.

² Voir la thèse de Kouadio Jérémie sur l'attii d' Alépé en 1996

1.1. Le lexème verbal en akyé

En akyé comme beaucoup de langues ivoiriennes la catégorie syntaxique de verbe ou de nom se rapporte à une fonction. Le lexème en akyé est ambivalent. Ce qui veut dire en théorie qu'il n'existe pas dans la langue de lexème qui ait le statut plénier de verbe ou de nom comme il en existe dans d'autres langues ; autrement dit, le lexème peut jouer à la fois, selon le contexte, le rôle ou l'une des fonctions dévolues au nom ou au verbe dans la phrase comme produit de la prédication.

Dans son statut de verbe, le lexème constitue l'élément de base du système (verbal). Ici il devient le « support de l'assertion finie, spécialisé en fonction de prédicat, sans être cependant « le seul représentant »³ ; et le seul terme ou constituant syntaxique qui, assure, dans la phrase, la fonction verbale⁴ ; comme tel, il constitue l'un des centres organisateurs de la phrase et permet de doter la phrase d'un prédicat ce dernier étant l'unique entité linguistique capable d'organiser la relation de dépendance à son égard, et de l'organiser en une structure complète.

A l'état lexématique le verbe est toujours porteur d'un ton (lexical) de base, ton ponctuel et modulé ; les verbes, de ce point de vue, peuvent être classés en deux grandes catégories : ceux qui sont porteurs de tons ponctuels et ceux qui sont porteurs de tons modulés.

1.2. Structures et formes verbales attestées en akyé

La structure primitive de base est de type *CV* à tons variables. Les verbes, sont répartis en deux grandes catégories: les monosyllabiques (majoritairement dominants dans la langue) d'une part et, de l'autre, les dissyllabiques et trissyllabiques(qui, pour la plupart, sont des formes redoublées de monosyllabes).

Les monosyllabiques :

Cette catégorie est répartie selon la nature de la voyelle en deux groupes de verbes :

- La catégorie de verbes qui possèdent au radical de la forme verbale les voyelles *I* ou *U*. Dans cette catégorie, on rencontre des verbes à tons ponctuels et des verbes à tons modulés.

³ C. Hagège : 1982 :72

⁴ La fonction du verbe, selon E. Benveniste, est cohésive et assertive ; il cumule d'autre part les fonctions « d'unité lexicale, d'opérateur prédicatif, de marqueur énonciatif »A.Culioli .

Voici des exemples de verbes à tons ponctuels :

| | | |
|-----|--------|-------------------------|
| [H] | βɪ≡ | « noircir » |
| [H] | wú | « mourir » |
| [B] | dzù | « puiser (eau) » |
| [B] | kù | « tuer » |
| [B] | (kè)bú | « respecter » |
| [H] | tʃú | « déterrer, déraciner » |
| [B] | (kà)ʃi | « manger » |
| [B] | (kà)kù | « griller » |

et des exemples de verbes à tons modulés:

| | | |
|-------|----|--------------|
| [Tʃ] | ŋĩ | « perdre » |
| [BM] | dũ | « attendre » |
| [BM] | | |
| [THB] | kũ | « vieillir » |

- la catégorie comprenant des voyelles autres que *I, U* au radical du verbe.

Dans cette catégorie voici quelques exemples de verbes à tons ponctuels

| | | |
|-----|-------|---------------------|
| [H] | fé | « acheter » |
| [H] | tá | « élever, uriner » |
| [M] | fē | « fatiguer » |
| [B] | (é)bò | « pousser, germer » |
| [M] | hō | « respecter » |
| [M] | pȳ | « se cacher » |
| [M] | | |

et quelques exemples de verbes à tons modulés:

| | | |
|-------|---------|--------------------------|
| [MB] | dē | « lécher » |
| [MB] | hȳ | « limer, aiguïser » |
| [THB] | fjě | « bouillir » |
| [THB] | tjě | « verser, transvaser » |
| [THB] | tjǎ | « fendre, casser » |
| [THB] | pǒ | « attraper, surprendre » |
| [THB] | fjǎ | « pétrir » |
| [MB] | (kà) tō | « cuire, préparer » |
| [THB] | dǒ | « chatouiller » |

L'appartenance à l'une de ces catégories conduit à des conséquences notamment à des changements qui se manifestent au double plan segmental et suprasegmental dans les formes conjuguées des verbes(à l'accompli, à l'inaccompli et au futur), les autres verbes à voyelles radicales autres que ces voyelles hautes(i et u) ne subissant aucun changement.

| | | | | | |
|----------|--------|-----|----------------------|-------|--------------------------|
| Soit (1) | kà | ʃì | “manger” | i | |
| | Acc. | mɛ̃ | ʃɛ̃ | kà | e « j'ai mangé » |
| | Inacc. | mè | kà | ʃɛ̃ | ɛ « je mange » |
| | Futur | mɛ̃ | ~ mɛ̃ ⁵ | ʃì kà | i « je mangerai » |
| (2) | ʃú | | “répondre” | u | |
| | Acc. | mɛ̃ | ʃò | | o « j'ai répondu » |
| | Inacc. | mɛ̃ | ʃó | | ɔ « je réponds » |
| | Fut. | mɛ̃ | ʃú | | u « je répondrai » |
| (3) | dzē | | “partir” | e | |
| | Acc. | mɛ̃ | dzè | | e « je suis parti » |
| | Inacc | mɛ̃ | dzē | | e « je pars » |
| | Fut. | mɛ̃ | dzē | | e « je partirai » |
| (4) | kà | tō | « faire la cuisine » | o | |
| | Acc. | mɛ̃ | tō kà | | o “j'ai fait la cuisine” |
| | Inacc. | mɛ̃ | kà tō | | o “ je fais la cuisine” |
| | Fut. | mɛ̃ | tō kà | | o “je ferai la cuisine” |

⁵ Au futur, le pronom sujet a soit un ton haut, soit un ton super haut tombant. Pour l'illustration du futur, dans les autres exemples, nous emploierons uniquement le ton haut.

A partir de ces exemples, on peut faire deux observations:

1) Nous notons des changements vocaliques dans les exemples 1, et 2, c'est-à-dire les verbes qui ont *i* ou *u* comme voyelles du radical, alors que les exemples 3 et 4 qui n'en ont pas ne subissent pas de changement. Ce qu'on peut résumer à l'aide du tableau ci-dessous :

| Voyelles du radical verbal | | | | |
|----------------------------|---|---|---|---|
| Aspects | i | u | e | o |
| Accompli | e | o | e | o |
| Inaccompli | ɛ | ɔ | e | o |
| Futur | i | u | e | o |

2) Ces changements vocaliques sont fonction de la nature de la consonne précédente et principalement avec une certaine catégorie de consonnes dont les labiales, les vélares et les labio-vélares. En effet, avec ces consonnes, les voyelles *i* et *u* subissent un phénomène de spirantisation et sont suivies, respectivement, à l'accompli de *e* ou *o*, et à l'Inaccompli, de *ɛ* ou *ɔ* (cf. ex. ci-dessous).

| | | | | |
|-------|-----|-----------------|------------------|------------------------|
| (5) | kú | “devenir vieux” | u | |
| Acc. | mɛ̀ | kwɛ̀ | wɛ̀ ⁶ | “Je suis devenu vieux” |
| Inac. | mɛ́ | kwá | wá | “Je deviens vieux” |
| Fut. | mɛ́ | kú | u | “Je deviendrai vieux” |
| (6) | bí | “noircir” | i | |
| Acc. | mɛ̀ | bjɛ̀ | ɛ̀ | « J'ai noirci » |
| Inac. | mɛ̀ | bjé | é | “Je noircis” |
| Fut. | mɛ́ | bí | i | “Je noircirai” |

⁶ Certains locuteurs réalisent plutôt *kùò* et *kùò*. Dans les formes *kwɛ̀* et *kwá* on note que les voyelles *o* et *ɔ* sont influencées par la consonantisation (vélarisation) de la voyelle *u*.

(7) kà fú “semer à la volée” u

Acc. mɛ̃ fwɔ̃ kà wɔ̃ « j'ai semé »

Inac. mɛ̃ kà fwá wá « je sème »

Fut. mɛ̃ fú kà -u « je sèmerai »

Sous forme de tableau, on peut représenter le phénomène de façon suivante :

| Voyelles du radical verbal | u | i |
|----------------------------|-----|---|
| Aspects | | |
| Accompli | wɔ̃ | e |
| Inaccompli | wɔ̃ | ɛ |
| Futur | u | i |

Et systématiser ces changements vocaliques en posant les règles morphologiques suivantes:

| | | | |
|----------|--------|-----|---------------------------|
| i | | | |
| + haut | -----> | e | (Acc) |
| - rond | | ɛ | (Inacc) / C |
| | | i | (Fut) [+ ant] ----- |
| u | | | |
| + haut | | wɔ̃ | (Acc) |
| + rond | -----> | wá | (Inacc) / C |
| | | u | (Fut) [+ ant] |
| | | | + arr ----- |
| i | | | |
| [+ haut] | | e | (Acc) |
| - rond | -----> | ɛ | (Inacc) / C |
| | | i | (Fut) [+ ant] |
| | | | - arr ----- |
| | | | + haut |

| | | | | |
|----------|--------|---|---------|---------------|
| u | | | | |
| [+ haut] | | o | (Acc) | |
| + rond | -----▶ | ɔ | (Inacc) | / C |
| | | u | (Fut) | [- arr] |
| | | | | [+ haut] ---- |

De ces tableaux, il se dégage les constats suivants:

1°) que une voyelle vient se suffixer au radical verbal aux aspects Accompli et Inaccompli. Lorsque la consonne du radical verbal a le trait [-Coronal], le suffixe o et ɔ sont *désarrondisées* respectivement en ɤ et ʌ ⁷.

2°) qu' à l'exception des verbes à voyelle finale ɨ et u , les autres verbes ne subissent du point de vue segmental, aucun changement. Mais ces derniers, pour marquer les aspects manifeste un morphème tonal : un schème tonal bas (˘) pour l'accompli et l'injonctif, (dans le cas des verbes monosyllabiques à ton lexical ponctuel) ; et un schème tonal moyen (ˉ) pour les verbes à ton lexical modulé. Aux autres aspects, le ton lexical ne subit aucune modification (voir ex. 8, 9, 10 pages 8 et 9).

3°) que les verbes qui possèdent une marque morphologique, du point de vue segmental, se servent aussi d'un morphème tonal comme marque aspectuelle. Ces verbes combinent donc les deux morphèmes : segmental et tonal. Ce schème tonal se comporte de la même manière que celui des verbes n'induisant pas de changement comme l'indiquent les exemples ci-dessous (P. 8 et 9) où sont respectivement représentés les aspects accompli, inaccompli et futur.

A l'analyse, on observe que les voyelles **i** et **u** chutent ou sont tout simplement assimilées par les consonnes ayant le trait [+ haut] comme elles. Comme conséquence, le morphème vocalique de l'aspect se substitue à la voyelle du radical (i ou u). Ainsi, e et ε, marques aspectuelles se substituent à i respectivement à l'Accompli et à l'Inaccompli, o et ɔ

⁷ Les voyelles arrondies o et ɔ ont respectivement comme correspondantes non arrondies ɤ et ʌ

se substituent à u respectivement à l'Accompli et à l'Inaccompli. Il n'existe pas de marque aspectuelle segmentale (vocalique) au futur. On suppose que pour les verbes à voyelles non hautes le suffixe vocalique s'est amui.

Lorsque la consonne possède le trait [- haut] i et u se spirantisent (cf. ex. 5, 6, 7.), la marque segmentale (morphème aspectuel vocalique) suit immédiatement la voyelle du radical qui s'est spirantisée. Si les marques aspectuelles demeurent les mêmes pour la voyelle i (devenue j), soit e et ε, il n'en est pas de même pour u (devenue w). En effet pour cette voyelle, les marques aspectuelles o et ɔ deviennent respectivement ɤ et ʌ qui sont leurs correspondantes non arrondies.

En fait, en structure sous-jacente, les marques aspectuelles sont les mêmes c'est-à-dire o et ɔ. Il existe une règle morphologique qui interdit la suite CCV où le C médian est la semi-voyelle w et V une voyelle postérieure arrondie.

Voilà pourquoi les structures :

- Cwo

- Cwɔ

sont rejetées par la langue.

Pour contourner cette contrainte la langue choisit de procéder au désarrondissement de o et ɔ qui deviennent respectivement ɤ et ʌ.

De ce qui précède, on note que la marque segmentale de l'Accompli est un morphème vocalique d'aperture mi-fermée ; celle de l'Inaccompli, un morphème vocalique d'aperture mi-ouverte (pour ce qui est des verbes ayant i ou u comme voyelle du radical).

(8) (kà) bú “casser (quelque chose)”

Acc mɛ́ bwɔ́ kà « j'ai cassé »

Inacc mɛ́ kà bwá « je casse »

Fut mé́ bú kà « je casserai »

(9) (kà) dzé “donner (quelque chose)”

Acc m̀ dzè kà « j’ai donné qqch »

Inacc m̀ kà dzé « je donne qqch »

Fut m̄ dzé kà « je donnerai qqch »

(10) tsā lē “calomnier”

Acc m̀ lē tsā « j’ai calomnié »

Inacc m̀ tsā lē « je calomnie »

Fut m̄ lē tsā « je calomnierai »

(11) dá “traîner, raser les murs”

Acc m̀ dà « j’ai traîné »

Inacc m̀ dá « je traîne »

Fut m̄ dá « je traînerai »

(12) bō “germer”

Acc è bò « ça germé »

Inacc jè bō « ça germe »

Fut é bō « ça germera »

(13) b̀ “venir”

Acc m̀ b̀ « je suis venu »

Inacc m̀ b̀ « je viens »

Fut m̄ b̀ je viendrai

(14) kà fē “acheter quelque chose”

Acc mḗ fè kà

Inacc mḗ kà fē

Fut mḗ fē kà

 tḗ “tomber (fruit)”

Acc è tḗ

Inacc jè tḗ

Fut é tḗ

(15) mḗ kō “battre (le) tam-tam”

Acc mḗ kò mḗ

Inacc mḗ mḗ kō

Fut mḗ kō mḗ

II - Le changement au niveau suprasegmental

II.1. Le cas des verbes monosyllabiques

Ces verbes possèdent les schèmes tonals haut (ó), moyen (ˉ), bas (ò), moyen-bas (˘) et très haut-bas (ó) comme l'indiquent ces quelques exemples :

- (2) H bí “noircir”
- M dzē “partir”
- B bḗ “venir”
- MB (kà) lḗ “collecter, ramasser (quelque chose)”
- THB gba “laver, se laver”

Ces verbes monosyllabiques subissent des changements en Akyé. Cela se manifeste de la façon suivante : les tons modulés (il y en a deux au niveau des verbes) deviennent moyen (ˉ), à l’accompli et à l’injonctif.

- (3) gba “laver, se laver”
- | | | | |
|------------|----|-----|-------------------|
| (Acc.) | mè | gbā | “je me suis lavé” |
| (Inacc.) | mè | gbâ | “je me lave” |
| (Injonct.) | | gbā | “lave-toi” |
| (Futur) | mé | gbá | “Je me laverai” |
- (4) (kà) tō “préparer, faire cuire qqch”
- | | | | |
|----------|----|-------|----------------------|
| (Acc.) | mè | tō kà | “j’ai préparé qqch” |
| (Inacc.) | mè | kà tō | “je prépare qqch” |
| (Inj.) | | tō kà | “prépare qqch” |
| (Fut.) | mé | tō kà | “je préparerai qqch” |
- (5) dá “raser les murs”
- | | | | |
|----------|----|----|-----------------------|
| (Acc.) | mè | dà | “j’ai rasé les murs” |
| (Inacc.) | mè | dá | “je rase les murs” |
| (Inj.) | | dà | “rase les murs” |
| (Fut.) | mé | dá | “je raserai les murs” |
- (6) (kà) ʃi “manger”
- | | | | |
|----------|----|-------|---------------|
| (Acc.) | mè | ʃè kà | “j’ai mangé” |
| (Inacc.) | mè | kà ʃè | “je mange” |
| (Inj.) | | ʃè kà | “mange” |
| (Fut.) | mé | ʃi kà | “je mangerai” |

- (7) m̀ì k̄ō “battre le tambour”
 m̀è k̄ò m̀ì “j’ai battu le tam-tam”
 m̀è m̀ì k̄ō “je bats le tam-tam”

 m̀é k̄ō m̀ì “je battrais le tam-tam”
 k̄ò m̀ì “bats le tam-tam”

Les tons ponctuels deviennent bas (cf. ex.5, 6, 7) et les tons modulés moyens (cf. ex.3, 4) à l’Accompli et à l’Injonctif. Ni les uns ni les autres ne subissent de changement aux autres aspects. Les verbes conservent donc leur ton lexical à ces aspects-là (inaccompli et futur).

II.2. Le cas des verbes dissyllabiques

A l’exception de cas rarissimes, les dissyllabiques sont des correspondants de monosyllabiques redoublés.

Voici quelques exemples de dissyllabiques dérivés de monosyllabiques

- | | | | |
|-----|----------|-----------------------|---------------|
| (1) | kà ʃì | (kà) ʃì ʃì | “manger” |
| | (kà) v̄è | (kà) v̄iv̄è / v̄è v̄è | “cueillir” |
| | (kà) f̄è | (kà) f̄if̄è / f̄è f̄è | “acheter” |
| | (kà) t̄ō | (kà) t̄ūt̄ò / t̄ō t̄ō | “faire cuire” |
| | (kà) f̄i | (kà) f̄if̄i | “sécher” |
| | (kà) dzé | (kà) dz̄idz̄è | “donner” |
| | (kà) bjé | (kà) bíbjè | “demander” |

D’autres, par contre, n’ont pas de formes monosyllabiques attestées dans la langue au regard de l’inventaire du lexique que nous avons constitué (cf. exemple 9)

- (9) (tsā) ʃíkè “offrir l’hospitalité”
 (tsā) bóká “aider, s’entraider”
 (tsā) kpótò “s’agripper à quelqu’un”

| | | |
|-------|-------------|---|
| (tsā) | dzídžè | “éprouver” |
| (tsā) | pátà ~ bátà | “s’accrocher à quelqu’un” |
| (kà) | kíkì | “décorer” |
| (kà) | lílè | “écrire, donner un cachet particulier à une oeuvre” |

II.3. Schème tonal des dissyllabes

On rencontre deux (2) schèmes tonals au niveau des dissyllabes, les schèmes HB et MB. La particularité ici c’est que la deuxième syllabe porte toujours un ton bas (B). C’est le cas de lílè “écrire”, de ʃíʃì “manger” ou de bókà “aider”.

A l’analyse on découvre que le schème tonal HB est issu de monosyllabe portant soit un ton haut (H) comme dzé ----→ dzídžè, soit un ton très haut-bas comme fi “sécher”----→ fífi ; et le schème tonal moyen bas (MB) de monosyllabes dérivant soit d’un monosyllabe à ton bas (expl. ʃì ----→ ʃĩ ʃì) ; soit d’un monosyllabe à ton moyen (expl. vē ----→ vīvè). Soit encore d’un monosyllabe à ton modulé moyen bas (MB) (ex. kà tō ----→ kà tūtò).

Les dissyllabes à monosyllabes non attestés dans la langue portent uniquement le schème tonal HB (ex. bókà, ʃíkè).

Dans l’inventaire des dissyllabes à monosyllabes non attestés dans la langue nous mentionnions plus haut le verbe lílè, à schème tonal MB, dont l’existence vient comme pour infirmer la thèse selon laquelle tous les dissyllabes à monosyllabes non attestés dans la langue portent obligatoirement le schème tonal HB. Il n’en n’est rien car en réalité lílè, possède un monosyllabe qui est lè signifiant “critiquer, calomnier, décrire avec menus détails, décrire à l’excès, etc.” mais alors, pourquoi le monosyllabe n’est-il pas lí ou le dissyllabe lílé?

On découvrira la réponse en observant le corpus ci-dessous présentant les monosyllabes et leurs formes redoublées,

| | | | | |
|------|-----|-------|--------|----------------------|
| (10) | bí | ----→ | bíbì | “noircir” |
| | vì | ----→ | vívì | “pousser” |
| | ʃì | ----→ | ʃíʃì | “manger” |
| | bī | ----→ | bībì | “refuser” |
| | bú | ----→ | búbù | “casser” |
| | ʃú | ----→ | ʃúʃù | “répondre” |
| | dzé | ----→ | dzídzè | “donner” |
| | l̘ | ----→ | líl̘ | “collecter” |
| | lá | ----→ | lílà | “blaguer” |
| | dà | ----→ | dídà | “coller” |
| | lō | ----→ | lūlò | “être malade” |
| | tō | ----→ | tūtò | “faire cuire” |
| | bé | ----→ | bíbè | “verser” |
| | pā | ----→ | pípā | “couper, sectionner” |
| | tō | ----→ | tūtò | “brûler” |

On note :

1) - Que les monosyllabes à voyelles hautes, c'est-à-dire *i* et *u* conservent la même voyelle dans les formes redoublées comme *bíbì*, *búbù*;

2) - Que les monosyllabes à voyelles moins hautes, c'est-à-dire moyennes et basses : *e*, *ɛ*, *o*, *ɔ*, *ɤ*, *ʌ*, *a*, possèdent dans leurs formes redoublées comme première voyelle soit *i* soit *u*. la première voyelle de la forme redoublée est *i* lorsque la voyelle du monosyllabe est une voyelle moins arrondie, elle est *u* lorsque la voyelle du monosyllabe est arrondie.

(11) Tableau récapitulatif des voyelles

| | + antérieur | + arrière | + arrière |
|--------|-------------|-----------|-----------|
| | - rond | - rond | + rond |
| + haut | i | | u |
| - haut | e | ɣ | o |
| - bas | ɛ | ʌ | ɔ |
| + bas | a | | |

(12) Tableau récapitulatif des redoublements

| voyelle du radical \ Redoublement | V1 | V2 |
|-----------------------------------|----|----|
| i | i | i |
| u | u | u |
| e | i | e |
| o | u | o |
| ɛ | i | ɛ |
| ɔ | u | ɔ |
| a | i | a |
| ɣ | i | ɣ |
| ʌ | i | ʌ |

A l'évidence ce parler akyé ne semble nullement admettre dans les redoublés la présence de deux (2) voyelles identiques non hautes (ayant le trait – haut). En d'autres termes la réduplication de la voyelle non haute est interdite.

- (13) dzē -----► * dzédzé
 tō -----► * tōtò

Pour contourner cet obstacle, car ça n'est bien un, cette langue utilise la voyelle *ɨ* pour les moins arrondies. C'est pourquoi l'on a *ɨlè* au lieu de *lèlè* dans ce parler, alors que cette

forme l̄ēl̄è est attestée avec le même monosyllabe l̄ē dans le parler akyé du département d'Adzopé. En effet, à la différence du parler précédent (qui est le parler d'Alépé) l'Akyé d'Adzopé admet sans problème la reduplication de la voyelle du radical quelle qu'elle soit. Comme l'attestent les exemples ci-dessous :

| | | | | |
|------|------|-------|----------|---------------|
| (14) | dzé | ----→ | dzédzé | “donner” |
| | l̄ɛ̄ | ----→ | l̄ɛ̄l̄ɛ̄ | “collecter” |
| | lá | ----→ | lálà | “blaguer” |
| | dà | ----→ | dǎdà | “coller” |
| | lō | ----→ | lōtò | “être malade” |
| | tō | ----→ | tōlò | “faire cuire” |
| | bí | ----→ | bíbì | “noircir” |
| | ʃì | ----→ | ʃìʃì | “manger” |
| | bú | ----→ | búbù | “casser” |
| | ʃú | ----→ | ʃúʃù | “répondre” |

Par ailleurs, il apparaît que les formes redoublées, à partir des monosyllabes à voyelles nasales, se comportent différemment dans les deux parlers. Le parler d'Alépé n'admet pas la reduplication de la voyelle nasale moins arrondie, contrairement à celui d'Adzopé (voir le tableau ci-dessous).

(15)

| DISSYLLABES | | | |
|--------------|-------|--------|----------|
| Monosyllabes | Alépé | Adzopé | Glose |
| (bì) tḗ | fīfḗ | tḗtḗ | entendre |
| (kà) tṹ | tṹtṹ | tṹtṹ | planter |
| (kà) vḗ | vīvḗ | vḗvḗ | gratter |
| (kà) fḗ | fīfḗ | fḗfḗ | éplucher |
| (kà) fṹ | fṹfṹ | fṹfṹ | troubler |
| (kà) pṹ | pṹpṹ | pṹpṹ | posséder |

Signalons pour terminer que les dissyllabes dérivés de monosyllabes à voyelles **i** ou **u** et sujets à transformation vocalique, n'acceptent de changement qu'au niveau de la deuxième voyelle, (v2) et cela dans les deux parlers, comme l'attestent ici les exemples (ci-dessous) :

| | | | | |
|----------|----|------|------|----|
| (16) | kà | fīfī | | i |
| | | | V1 | V2 |
| (Acc.) | bà | fīfḗ | kà | i |
| (Inacc.) | bà | kà | fīfḗ | i |
| (Inj.) | mṹ | fīfḗ | kà | i |
| (Fut.) | bá | fīfī | kà | i |

| | | | | |
|--------|------|------|----|----|
| (17) | fṹfṹ | (fṹ) | | u |
| | | | V1 | V2 |
| (Acc.) | bà | fṹfò | | u |

| | | | | | |
|------|----------|------|--------|----|----|
| | (Inacc.) | bà | ǰúǰò | u | o |
| | (Inj.) | mú | ǰūǰò | u | o |
| | (Fut.) | bá | ǰūǰò | u | u |
| (18) | | bíbi | (< bí) | | i |
| | | | | V1 | V2 |
| | (Acc.) | bà | bíbjè | i | je |
| | (Inacc.) | bà | bíbjè | i | je |
| | (Inj.) | mú | bíbjè | i | je |
| | (Fut.) | bá | bíbi | i | i |
| (19) | | kúkù | (< bí) | | u |
| | | | | V1 | V2 |
| | (Acc.) | bà | kūkw̄ | u | wɣ |
| | (Inacc.) | bà | kúkū | u | wλ |
| | (Inj.) | mú | kūkw̄ | u | wɣ |
| | (Fut.) | bá | kúkù | u | u |

III. Ton et changement vocalique

L'Akyé dans ses différents parlers admet des changements vocaliques avec les voyelles hautes i et u à l'accompli, à l'inaccompli et à l'injonctif. Tel est le constat que nous avons pu établir. Et pourtant il existe dans la langue des verbes, bien qu'ayant des voyelles hautes, qui n'admettent de changement qu'à l'Inaccompli (cf. ex. ci-dessous) seulement.

| | | | | |
|------|----------|----|------------------------|------------------------|
| (20) | kà | fī | “sécher quelque chose” | i |
| | (Acc.) | mè | fī / * fjē kà | i/ * j'ai séché qqch » |
| | (Inacc.) | mè | kà fjé | « je sèche qqch » |

| | | | | | |
|------|----------|------------|--------------|----------------|-----------------------------|
| | (Inj.) | fī / * fjē | kà | i/ | “sèche qqch” |
| | (Fut.) | mḗ | fī kà | i/ | « je sècherai qqch” |
| (21) | | tsū | “s’échapper” | u | |
| | (Acc.) | ò | tsù / * tsw̄ | u / *wɣ | “ il s’est échappé” |
| | (Inacc.) | wò | tswā | wΛ | “ il s’échppe” |
| | (Inj.) | tsù / | * tsw̄ | u / wɣ | “ échappe-toi” |
| | (Fut.) | ó | tsū | u | “il s’échppera” |
| (22) | | dù | “s’allonger” | u | |
| | (Acc.) | ò | dù / *dɥò | u / ɥo | “il s’est allongé” |
| | (Inacc.) | mḗ | dɥò | ɥo | « je m’allonge » |
| | (Inj.) | | dù / *dɥò | u / *ɥo | « allonge-toi » |
| | (Fut.) | mḗ | dù | u | “je m’allongerai” |
| (23) | | kà | vì | “pousser qqch” | i |
| | (Acc.) | mḗ | vì / *vjè | kà | i / * jè “j’ai poussé qqch” |
| | (Inacc.) | mḗ | kà vjè | jɛ | « je pousse qqch » |
| | (Inj.) | vì / *vjè | kà | i / * je | « pousse qqch » |
| | (Fut.) | mḗ | vì kà | i | “je pousserai qqch” |

A l’analyse, on découvre que le changement vocalique est lié à deux paramètres : la nature du ton et celle de la consonne, ces deux niveaux interagissant de manière à opérer le changement.

Ainsi, lorsque la voyelle *i* suit une palatale, le changement vocalique s’opère aux trois aspects quelle que soit le schème tonal. Mais, lorsque la voyelle *u* suit une palatale, le changement ne se produit qu’à l’unique condition que le schème tonal soit haut. De même, pour les non palatales, il n’y a pas de changement vocalique qu’à la condition expresse que le

schème tonal soit haut et cela, quelle que soit la voyelle (il s'agit bien entendu des voyelles sujettes à modification : **i** et **u**).

Toutefois, en l'absence du ton haut, le changement ne s'opère qu'à l'Inaccompli. On note que les palatales influencent la voyelle **i** et créent le changement vocalique tandis que le ton conditionne le changement vocalique (quelle que soit la nature de la consonne).

Résumons le phénomène à l'aide des formules suivantes :

$$(24) \quad \begin{array}{ccc} \text{V} & \text{V} & \text{C} \\ \left(\begin{array}{c} +\text{haut} \\ -\text{rond} \end{array} \right) & \left(\begin{array}{c} -\text{haut} \\ -\text{rond} \end{array} \right) \text{ (Acc, Inj)} & \left(\begin{array}{c} - \text{arr} \\ +\text{haut} \end{array} \right) \\ & \left(\begin{array}{c} - \text{bas} \\ -\text{rond} \end{array} \right) \text{ (Inacc)} & \end{array}$$

$$(25) \quad \begin{array}{ccc} \text{H} & \text{V} & \text{C} \\ \left(\begin{array}{c} +\text{haut} \\ +\text{rond} \end{array} \right) & \begin{array}{l} [-\text{haut}] \text{ (Acc)} \\ [+rond] \text{ Inj} \\ [- \text{bas}] \\ [+rond] \text{ (Inacc)} \end{array} & \begin{array}{l} [- \text{arr}] \\ [+haut] \end{array} \end{array}$$

$$(26) \quad \begin{array}{ccc} \text{H} & \text{V} & \text{C} \\ \text{V} & \text{V} & \text{C} \\ [+haut] & \begin{array}{l} [-\text{haut}] \text{ (Acc, Inj)} \\ [- \text{bas}] \text{ (Inacc)} \end{array} & \begin{array}{l} [- \text{ant}] \\ [+ \text{arr}] \end{array} \end{array}$$

| | | | |
|------|----------|----|---------------------|
| (31) | | bí | “noircir, se salir” |
| | (Acc.) | ò | bjè |
| | (Inacc.) | wò | bjé |
| | (Inj.) | ó | bjè |
| | (Fut.) | ó | bí |

| | | | |
|------|--------|----|------------|
| (32) | | ʃú | “répondre” |
| | Acc. | ò | ʃó |
| | Inacc. | wò | ʃó |
| | Inj. | ò | ʃó |
| | Fut. | ó | ʃú |

| | | | |
|------|--------|----|----------|
| (33) | kà | ʃí | “manger” |
| | Acc. | ò | ʃè kā |
| | Inacc. | wò | kà ʃè |
| | Fut. | ó | ʃí kā |

Mais alors si le ton et la consonne conditionnaient tant le changement, pourquoi deux verbes de même consonne ne subissent-ils pas le même type de changement ? (Cf. 34 et 35).

34. a. bí « être noir, noircir »
- b. ó bí « Il noircira »
- c. wò bjé « Il noircit »
3SG+Inacc/noircir+Inacc
- d. ò bjè « Il a noirci »
3SG+Acc/noircir+Acc

35 a. bî « salir »

b. ó bî tàlé « Il salira (un) vêtement »

c. wò tàlé bjê « Il salit (un) vêtement »

d. ò bî tàlé « Il a Sali (un) vêtement »

*bjē

IV. La valence du verbe : condition du changement

Ni le ton ni la consonne ne peuvent en eux-mêmes assumer complètement le changement en raison des exceptions que la langue offre elle-même, comme pour signifier qu'ils ne sont pas en eux-mêmes suffisants pour assurer totalement, intégralement, et dans tous les cas le changement.

Il reste à examiner le cas du verbe que nous avons posé comme pouvant faire partie des éléments susceptibles d'induire le changement.

Revenons aux exemples (34) et (36) ci-dessus. Il ressort que bien que nous ayons la même consonne, en l'occurrence b, l'Accompli n'admet pas la forme *bje. A l'évidence, la différence entre ces deux verbes se situe au niveau de l'argument interne. En réalité, ce qui se passe ici c'est le fait que le premier verbe, savoir *bi-* ne possède pas de complément structural alors que le second en est pourvu.

On note que la variation vocalique est réalisée à l'Inaccompli alors qu'elle ne l'est pas à l'Accompli. Ici on suppose que le complément structural empêche la manifestation en surface de la marque *e*. La voyelle suffixée agit syntaxiquement comme un objet clitique qui ne se réalise phonétiquement que lorsque l'objet nominal ne l'est pas. Cette hypothèse est corroborée par deux autres verbes monosyllabiques de même consonne mais de tons différents (Cf. 36 et 37 ci-dessous) :

36 a. kà bî « refuser qqch »

b. ó bî kà « Il refusera qqch. »

c. wò kà bjē « Il refuse qqch. »

d. ò bî kà « Il a refusé qqch. »

*bjè

- 37 a. kà lā bī « laisser (tomber) qqch »
 b. ó bī kà lā « Il laissera (tomber) qqch »
 c. wò kà lā bjē « Il laisse (tomber) qqch »
 d. ò bī kà lā « Il a laissé (tomber) qqch »
 *bjē

On trouve cependant un verbe qui apparemment infirme notre hypothèse. En effet le verbe *ɟì* « manger », bien que sélectionnant un objet lexical admet tout de même la marque *e* comme on peut le constater dans l'exemple en (38) ci-dessous :

- 38 a. kà ɟì « manger (qqch) »
 b. ó ɟì kà « Il mangera »
 c. wò kà ɟè « Il mange »
 d. ò ɟè kà « Il a mangé »
 *ɟì

On note effectivement que l'objet nominal n'empêche pas la réalisation du suffixe vocalique. En fait, cette morphologie ne contredit en rien notre hypothèse, car on peut supposer que la voyelle *e* se substitue à la voyelle *i* qui s'amalgame à la consonne palatale (*i* étant lui-même une voyelle palatale). D'ailleurs on remarque qu'en akyé les verbes à consonne palatale se comportent exactement de la même manière (Cf. 39 et 40 ci-dessous).

- 39 a. tɟē dzí « égrener les graines »
 b. ó dzí tɟē « Il égrènera les graines »
 c. wò tɟē dzé « Il égrène les graines »
 d. ò dzè tɟē « Il a égrené les graines »
 *dzì

- 40 a. kà tɟú « déraciner qqch »
 b. ó tɟú kà « Il déracinera qqch »

c. wò kà tʃó « Il déracine qqch »

d. ò tʃò kà « Il a déraciné qqch »

*tʃù

Nous avons noté que les verbes à ton haut acceptent la modification attendue aux aspects où le changement a lieu. Cependant ce sont des verbes qui n'admettent pas d'objet structural (Cf. (41) et (42) ci-dessous) :

41 a. bí « noircir »

b. mɛ́ bí « Je noircirai »

c. mɛ̀ bjé « Je noircis »

d. mɛ̀ bjè « J'ai noirci »

42 a. kú « vieillir »

b. mɛ́ kú « Je vieillirai »

c. mɛ̀ kúó (= kwá) « Je vieillis »

d. mɛ̀ kùò (= kwɔ̀) « J'ai vieilli »

Hormis les verbes à ton haut qui se modifient à tous les aspects (Inaccompli, Accompli, Injonctif), les autres n'acceptent le changement vocalique qu'à l'Inaccompli⁸ (Cf (43) et (44) ci-dessous) :

43 a. bŭ « s'émousser »

b. é bŭ « ça s'émoussera »

c. jè bŭ̀ (= bwɔ̀) « ça s'émousse »

d. è bŭ « ça s'est émoussé »

*bŭ̀

⁸ On explique le cas du changement inattendu dans les verbes à consonne palatale par l'assimilation des voyelles i ou u (Cf ; (38), (39), (40)).

- 44 a. pî « devenir rond »
- b. ó pî « Il deviendra rond »
- c. wò pjê « Il devient rond »
- d. ò pî « Il est devenu rond »
- *pjē

Le verbe en (44) ci-dessus, même dans une construction transitive, n'admet pas le changement vocalique attendu à l'Accompli (Cf. (45) ci-dessous) :

- 45 a. pèbá pî « arrondir, un mélange de plantes médicinales »
- b. ó pî pèbá « Il arrondira le pèbá »
- c. wò pèbá pjê « Il arrondit le pèba »
- d. ò pî pèbá « Il a arrondi le pèbá »
- *pjē

Conclusion

Au terme de ce parcours, nous nous sommes rendus compte que ni le ton ni la consonne ne peuvent en eux-mêmes induire le changement vocalique ; en effet quels que soient le ton et la consonne le changement peut s'opérer. En fait les verbes en **i** ou en **u** varient tous à l'Inaccompli ; mais certains n'admettent pas la variation vocalique à l'Accompli : on observe que ce sont des verbes à objet structural. Le changement vocalique à l'Inaccompli est effectif pour tous les verbes parce que le verbe est le dernier constituant du syntagme verbal à cet aspect : il n'y a donc pas de complément d'objet pouvant faire obstacle à la réalisation du morphème vocalique. A l'accompli par contre, le verbe se place avant l'objet ; cette position explique sans doute l'échec de la variation attendue. On peut conclure que le changement segmental dans le système verbal de l'akyé est provoqué par le verbe. Il reste à approfondir cet aspect dans un prochain article.

Bibliographie

ADOPO Assi F. & BOGNY Yapo J : 1966 : « La problématique du ton très haut en Akyé », *CIRL* n°31 pp.43-60, Université d'Abidjan Cocody.

BENVENISTE E : 1966: *Problèmes de Linguistique générale* (tome 1), Paris Gallimard,
1974 : *Problèmes de Linguistique générale* (tome 2), Paris, Gallimard

HAGEGE C : 1982 : *La structure des langues*, Paris P.U.F

KOUADIO N'Guessan J. :1996 : « Description systématique de l'attié de Memmi (langue kwa de Côte-d'Ivoire) », thèse d'état, Uni. de Grenoble III, vol.1

ROBERT S : 1991 : *Approche énonciative du système verbal le cas du wolof*; éditions du CNRS, Paris

PUBLICATIONS ILA : 1983 Atlas des langues Kwa, 2 tomes